

Editors:

Camilla Skogseth Clausen, *University of Bergen*
Anders Alvsåker Didriksen, *University of Bergen*
Øyvind Gjerstad, *University of Bergen*
Bodil Moss, *University of Bergen*

Anje Müller Gjesdal, *University of Bergen*
Camilla Erichsen Skalle, *University of Bergen*
Håkon Tveit, *University of Bergen*
Ole Våge, *Norwegian School of Economics and Business Administration*

Review Panel:

José Amicola, *Universidad Nacional de La Plata*
María Mercedes Andrade, *Universidad de los Andes*
John C. Barnes, *University College Dublin*
Réda Bensmaïa, *Brown University*
Margaret Bento, *Université René Descartes*
Jean-Pierre Bertrand, *Université de Liège*
Vijay Bhatia, *City University of Hong Kong*
Ioana Both, *Universitatea "Babeş-Bolyai", Cluj-Napoca*
Steven Borterill, *University of California, Berkeley*
Ana Bundgaard, *Aarhus Universitet*
Per Bäckström, *Universitetet i Tromsø*
Daniel Cassany, *Universitat Pompeu Fabra*
Christian Chelcbourg, *Université de Nancy 2*

Mark Chu, *University College Cork*
Norma Angélica Cuevas Velasco, *Universidad Veracruzana*
Alain-Philippe Durand, *University of Rhode Island*
Ursula Fanning, *University College Dublin*
Kjersti Fløttum, *Universitetet i Bergen*
Xosé Ramón Freixeiro Mato, *Universidade da Coruña*
Françoise Gadet, *Université Paris 10*
José Angel Garcia Landa, *Universidad de Zaragoza*
Thomas Hylland Eriksen, *Universitetet i Oslo*
Margareth Hagen, *Universitetet i Bergen*
Helge Vidar Holm, *Universitetet i Bergen*
Javier Huerta Calvo, *Universidad Complutense de Madrid*
Laurent Jenny, *Université de Genève*

Annette M. Jørgensen, *Universitetet i Bergen*
Robert Kauffmann, *Rice University*
Lone Klem, *Universitetet i Oslo*
Eric Laporte, *Université de Marne-la-Vallée*
Pierre-Joseph Laurent, *Université de Louvain*
Reinier Leushuis, *Florida State University*
Hélène Lenz, *Université de Strasbourg*
John Lipski, *Pennsylvania State University*
Eva Löfquist, *Växjö universitet*
Juan Antonio Martínez, *Norges Handelshøyskole*
María Clara Medina, *Göteborgs universitet*
Kåre Nilsson, *Universitetet i Oslo*
Javier Rodríguez Pequeño, *Universidad Autónoma de Madrid*
Fulvio Pezzarossa, *Università degli studi di Bologna*
Juan Carlos Piñeyro, *Uppsala universitet*

Antonio Prete, *Università degli studi di Siena*
François Rastier, *CNRS*
Leonardo Rosiello, *Uppsala universitet*
Luigi Russo, *Università degli studi di Palermo*
Giovanna Scianatico, *Università degli studi di Lecce*
Gisle Selnes, *Universitetet i Bergen*
Margery Vibe Skagen, *Universitetet i Bergen*
Sabina Stan, *Dublin City University*
Carole Talon-Hugon, *Université Nice, Sophia Antipolis*
Kate E. Tunstall, *Oxford University*
Arild Utaker, *Universitetet i Bergen*
Eva Valcarce, *Universidade da Coruña*
James Williams, *University of Dundee*
Truls Winther, *Universitetet i Bergen*
Mourad Yelles, *INALCO-Paris*



JOURNAL OF ROMANCE STUDIES

Genre Studies

5
2009

Arena Romanistica

Department of Foreign Languages
University of Bergen
P.O. Box 7805
N-5020 Bergen

ISSN 1890-4580

The material in this publication is subject to the rules of the Copyright Act. Unless otherwise specifically agreed with Arena Romanistica, any reproduction or making available to the public is only allowed as far as it is permitted by law or authorized through an agreement with the Norwegian Reproduction Rights Organisation Kopinor, or similar organisations in other countries (<http://www.ifro.org>).

Arena Romanistica is published with financial support from the Faculty of Humanities at the University of Bergen and The Research Council of Norway.

Design and print: IMP kommunikasjon | Sviggum
Published in Bergen 2009



UNIVERSITY OF BERGEN
Department of Foreign Languages

L'identité nationale à la lumière de l'immigration postcoloniale et son expression symbolique dans le hip-hop

Frank Jablonka

Antenne Universitaire de Beauvais

Victor Hugo disait de Tacite que sa langue est du vitriol. Mais dans une seule phrase du langage parlé par le petit peuple ne trouve-t-on pas plus de vitriol que dans toute la prose de Tacite?

(Walter Benjamin 1971: 94-95)

1

Cette contribution est consacrée à la discussion de quelques aspects cruciaux concernant l'expression symbolique dans le hip-hop français du rapport entre l'identité nationale et la migration postcoloniale, en comparaison avec des phénomènes du même ordre au Royaume-Uni. En effet, il est acquis que le hip-hop est, entre autres, à considérer comme une réaction symptomatique multicanale à la crise d'identité de l'Etat-nation et de ses institutions (cf. Hüser 2003: 172), dont scolaires (cf. sections 1.1.-1.2., 3.1.-3.3.), notamment en France, et que cette crise se répercute sous des formes spécifiques, souvent assez dramatiques, sur les conditions sociales périurbaines. Même si le phénomène socioculturel du hip-hop englobe toute une forme de vie, y compris style vestimentaire, danse, tags et graffes, film etc. (cf. Baker 1993, Calvet 1994: 29, Durand 2005), nous nous intéresserons dans cet article essentiellement aux paroles de certaines productions musicales, sans nous soucier des différenciations musicales. Le principal intérêt, d'un point de vue sémiotique et sociolinguistique, du lien entre l'identité nationale, des questions par rapport à l'immigration postcoloniale et le hip-hop, consiste sans aucun doute dans le challenge des ordres nationaux symboliques, et plus spécialement des langues nationales (pour le cas de la France cf. Calvet 1994: 268). Il est bien évidemment vrai que le hip-hop est un phénomène fort hétérogène auquel on ne peut, sauf à titre caricatural, attribuer une fonction sociopolitique et sociolinguistique bien définie et univoque (cf. Boucher 2002:

68; Androutsopoulos 2003b: 13). L'objectif de cet article n'est, bien entendu, ni de couvrir tout l'éventail des différents courants du hip-hop, ni de se consacrer au hip-hop en lui-même et pour lui-même. Il s'agit plutôt d'effectuer un sondage symptomatique, dans le but de localiser les gisements de potentiel discursif centrifuge au sein de l'ordre établi hégémonique lui-même, et de donner à une linguistique inspirée d'une approche de théorie critique de la société les moyens de s'attaquer aux failles discursives du consensus hégémonique (cf. aussi Menrath 2003: 237). Nous nous proposons ainsi de relever les tendances dans le hip-hop qui vont dans ce sens, tendances qui sont d'autant plus importantes qu'ils sont au cœur d'évolutions innovatrices et divergentes, sachant qu'il faut parfois avancer certains constats sur un ton un peu apodictique afin de leur donner le poids qui leur revient dans l'argumentation.

A cet égard, un point névralgique, et, notamment en France, un enjeu dans ce complexe représente l'école comme instance de politique linguistique chargée de la transmission de la langue nationale sous sa forme standard normée. Il est ainsi inévitable que l'école entre en conflit avec les velléités sous-standard du hip-hop. Si le triangle langue – nation – école, tel qu'il apparaît par rapport au hip-hop, s'avère notamment en France particulièrement fatidique, et si, par conséquent, les linguistes français semblent avoir tendance à montrer quelques réticences vis-à-vis de cette matière inflammable, c'est sans doute en grande partie parce que ceux-ci sont, eux aussi, passés par le formatage normatif scolaire et qu'ils ont internalisé la variété standard prescriptive comme seule légitime¹ et symbole des valeurs identitaires liées à la nation.² Cela explique un manque de

1 Nous utilisons le terme de légitimité en matière de normativité langagière au sens de Bourdieu. Rappelons que d'après Bourdieu (2001: 13), « une langue ou un ensemble de pratiques linguistiques particuliers se sont imposés comme dominants et légitimes, éliminant et soumettant de ce fait d'autres langues ou dialectes. Cette langue dominante et légitime, cette langue victorieuse, est celle-là même que les linguistes tiennent communément pour acquise. » Cela implique, fort heureusement, la possibilité de contestation du côté de ceux qui subissent cette domination langagière et symbolique, une fois démythifié le mécanisme mystificateur: « le langage d'autorité ne gouverne jamais qu'avec la collaboration de ceux qu'il gouverne, c'est-à-dire grâce à l'assistance des mécanismes sociaux capables de produire cette complicité, fondée sur la méconnaissance, qui est au principe de toute autorité. » (*Ibid.*, p. 167)

2 Sur l'introjection et l'ancrage psycho-affectif de « traditions inventées » et de schémas comportementaux liés aux valeurs nationales par des opérations ritualisées au sein des institutions de la République (notamment éducatives), ainsi que sur le potentiel conflictuel déclenché lors de la confrontation de ce complexe avec les phénomènes hip-hop cf. Hüser (2003: 168 ss.). En effet, dans ce contexte, Robillard (2008b: 238-239) a évidemment raison de ne pas sous-estimer l'importance du fait que « la France [...] tire une partie importante de sa légitimité de l'homogénéité linguistique » – ce qui fait qu'une éventuelle délégitimation des valeurs nationales sur le terrain langagier déclenche des débats aussi controversés et passionnés. Si l'on conçoit la langue nationale – sous sa forme du standard prescriptif – comme « religion d'état » (Robillard 2008c: 38), l'hérésie linguistique vient toute seule lorsque les fractures sociale et sociolinguistique s'ouvrent.

recul, ne serait-il qu'inconscient et en contradiction avec l'intention manifeste et affichée, vis-à-vis de variétés linguistiques qui transgressent volontairement ce tabou. En effet, comme il ressort de l'autocritique quelque peu amère de Didier de Robillard (2008a: 3),

nous continuons le plus souvent à utiliser des notions « nationalistes » (« langue ») sans les critiquer: les « langues » sur lesquelles nous fonctionnons implicitement sont les langues telles que construites pour légitimer les nations européennes, puis la colonisation: étanches les unes aux autres, stables, homogènes, avec des significations stables hors de tout contexte et de toute historicité, et cela affleure dans nos discours quoi que nous fassions, et c'est normal, nous avons été formés comme cela, de cela. Au moment où la dimension nationale prend un sens différent avec la mondialisation, nous essayons, sans remettre en cause le pilier « langue » de la linguistique nationaliste, de pratiquer une autre approche. Pas étonnant que nous y arrivions assez mal.

Robillard cherche, par ailleurs, dans un double volume (2008b,c) à approfondir cette problématique sur le plan méthodologique. Le linguiste devrait ainsi se faire « ornithorynque » transdisciplinaire, étant donné le caractère « radicalement écologique » (Robillard 2008b: 28) du monde qui ne tolère pas de territoires disciplinaires étanches, pour exorciser les « démons » de la linguistique structurale « nationaliste ». Evidemment; mais il nous semble bien que Robillard se bat pour des victoires épistémologiques déjà remportées, et qu'il néglige la question très pratique de savoir comment cet 'exorcisme' devrait concrètement avoir lieu. Il apparaît, en revanche, que les « ornithorynques » transdisciplinaires de la sociolinguistique restent hantés par ces anciens spectres.

Or, si les déficits au niveau de la gestion de l'altérité semblent constitutifs même auprès des sociolinguistes, qui sont pourtant professionnellement concernés par cette dimension,³ il apparaît opportun de nous intéresser davantage à des recherches s'inscrivant dans une approche d'analyse du discours, comme celle effectuée par Wodak *et al.* (1999). En nous appuyant sur ce travail, nous sommes en droit de souligner que l'enjeu du hip-hop par rapport aux identités nationales consiste à ce que les identités nationales sont à considérer comme une

3 C'est bien ce que nous apprend la réflexion fine de Robillard (2008a: 2): « Je crains que nous ne sachions bien mal faire cela, parce qu'on a affaibli toute altérité depuis bien longtemps en France, notamment sur le plan linguistique et culturel. » La lecture de Balibar (dans Balibar & Wallerstein 1997: 27) confirme que c'est effectivement la gestion de l'altérité (ou plutôt son refus, sa déniégation) qui représente le cœur de la problématique.

forme spécifique d'identités sociales et en tant que telles produites, reproduites, transformées et démantelées par voie de processus constructifs *discursifs* (*ibid.*, pp. 3 s.) – ou, plus généralement, *symboliques*, processus dans lesquels le hip-hop est impliqué dans une mesure importante. Une nation est une communauté symbolique. Il sera donc intéressant d'analyser le hip-hop du point de vue de la formation discursive – y compris les schémas représentationnels, affectifs et comportementaux – à l'organisation de laquelle il participe. Il faut de plus insister sur l'interdépendance entre les conditions et pratiques institutionnelles, et généralement sociales, et les pratiques discursives (*ibid.*).

1.1

Dans la phase actuelle de la mondialisation, nous observons non seulement que les frontières nationales sont progressivement gommées (cf. section 5.2.), qu'elles deviennent de plus en plus poreuses, et que, dans l'ordre du monde néolibéral, globalisé, le flux continu des marchandises, services, capitaux, informations et êtres humains remet en question la légitimité de la souveraineté nationale; mais il est désormais aussi indéniable que l'espace géographique s'étend jusque dans l'espace imaginaire par procédures symboliques interposées. Ces dernières sont principalement motivées par des mouvements de type géolinguistique. Les mouvements migratoires à l'échelle planétaire sont accompagnés par la déterritorialisation massive de langues et variétés linguistiques dans des pays dont l'identité nationale est dans une mesure importante constituée par le modèle d'une langue nationale, considérée comme plus ou moins homogène. Surtout en France, la francophonie peut être considérée comme l'un des principes régulateurs de la nation française (cf. Bochmann 1997). De plus, en suivant Balibar (dans Balibar & Wallerstein 1997: 133), nous pouvons identifier l'école, en synergie avec la famille,⁴ comme courroie de transmission de ce mécanisme d'agencement entre langue nationale et nation, ainsi qu'avec l'identité qui en est le vecteur; Balibar (*ibid.*) parle de l'« ethnicité » – fictive⁵ – comme produit de la scolarisation, ethnicité dont l'effet cohésif semble, surtout en France, effectivement traditionnellement assez remarquable. En effet, l'école est, dans les termes d'Althusser (1976), un « appareil idéologique d'Etat », qui s'est amalgamé

4 Sur l'importance du topos familial dans le hip-hop cf. Scholz (2003: 153). Il convient toutefois de relativiser le rôle intégrateur de la famille dans de nombreux contextes de migration, où les parents sont loin de posséder les savoirs et savoir-faire nécessaires pour une maîtrise satisfaisante de la langue et de la culture cible.

5 « J'appelle *ethnicité* fictive la communauté instituée par l'Etat national. » (Balibar, dans Balibar & Wallerstein 1997: 130)

avec un appareil du même type, à savoir la famille (dans le cas idéaltypique), pour former le complexe qui orchestre le fonctionnement de l'Etat bourgeois. L'un des principaux mécanismes est l'inculcation par voie de procédures pédagogiques rituelles (Illich 1971: 63 *et passim*, cf. aussi Althusser 1976) de la langue nationale sous sa forme standard normée, conjointement avec les règles de la mise en parole en société, et avec l'introjection de la structure normative et l'idéologie dominantes en vigueur et la soumission à celles-ci. Les acquis cognitifs sont seulement reconnus et sanctionnés comme *compétences* dans la mesure où ces savoirs et savoir-faire, qui relèvent du « programme occulte » (Illich 1971: 63 *et passim*) de l'enseignement, et qui sont fonctionnels dans l'intérêt des conditions de production établies et de leur développement, sont acquis et placés au-dessus de toute réfutation.⁶ Ces savoirs et savoir-faire *implicites* sont acquis en concomitance avec les savoirs et savoir-faire *explicites*, dont langagières. Ce qui fait que les formes d'agir communicationnel qui ne sont pas fongibles selon les paramètres de l'ordre établi au sein de l'Etat-national sont systématiquement dévalorisées (et « délégitimées »), et donc les variétés sous-/nonstandard, ainsi que les groupes de locuteurs respectifs, se voient refusée la reconnaissance officielle. R. Balibar (1985) montre clairement l'alliance historique entre la langue française comme institution nationale – et de sa norme prescriptive – et le système éducatif dans son ensemble, écartant à tous niveaux, et même tacitement, « des pratiques qui débordent, déplacent ou contestent cette norme » (*ibid.*, p. 410).

1.2

Ce sont précisément cette intégrité de l'Etat-nation et son aura monolithique qui sont tombées sous pression légitimatrice (cf. Erfurt 2005a: 12-13; cf. également Erfurt 2005b: 183). Il est progressivement impossible d'ignorer les failles dans le moule standardisé. Si notamment en France, mais aussi en Angleterre, l'hégémonie culturelle d'une classe dominante, essentiellement bourgeoise, s'est cristallisée dans un modèle de référence de langue standard, au sens de standard suprarégional doté d'une norme prescriptive clairement codifiée,⁷ le monopole de légitimité normative de variétés standard est défié par des groupes de locuteurs émergents, alloglottes et pratiquant principalement des variétés

6 Il s'agit, précisément, en grande partie de l'introjection et de l'ancrage psycho-affectif de schémas comportementaux « républicains » et valeurs nationales mentionnés ci-dessus (cf. annotation 2).

7 Bien qu'il soit désormais acquis que le « français de référence » ne devrait pas apparaître qu'au pluriel (cf. Latin 2000). Les idéologies stéréotypées et politiques linguistiques ne suivent pas forcément les résultats de la recherche sociolinguistique ni ses impulsions émancipatrices, et encore moins des usages langagiers ostentativement contestataires, comme ils apparaissent, entre autres, dans le hip-hop.

sous-standard des langues nationales. Les territoires et institutions nationaux sont minés et pénétrés par des procédures communicatives qui n'obéissent plus à un modèle de référence hégémonique et monolithique, mais qui fonctionnent selon un principe d'hybridité généralisée. La conséquence est la déconstruction des variétés standard des langues nationales en concomitance avec d'autres institutions nationales sur lesquelles est basée la construction de l'identité nationale, en particulier le système éducatif. En effet, Bochmann (1997: 67) montre que l'acquisition de compétences bi, voire plurilingues, ou encore de compétences en plusieurs variétés linguistiques est traditionnellement loin des préoccupations de l'Education Nationale, renforçant ainsi les inégalités sociales existantes, au lieu de les atténuer.⁸ Dans les débats actuels, Kihm (2008) souligne l'absence, de la part des décideurs responsables, de volonté de tenir compte du caractère diglossique de la situation sociolinguistique, qui serait la forme sous laquelle se présente la fracture sociale et langagière en France. Il semble ainsi que la relation diglossique soit seulement un autre nom de « la confrontation, à travers le langage, de deux univers de référence et de valeurs » (Arditty & Blanchet 2008: 6). Même s'il faut sans doute se garder d'une vision binariste de deux variétés étanches opposées l'une à l'autre – il existe bel et bien interaction et convergence, cf. Jablonka (2002) – Blanchet (2008) a raison de critiquer les nouveaux programmes de l'enseignement du français « conjugués au passé », en vigueur depuis la rentrée 2008-09, et de reprocher aux conceptions linguistiques officielles d'être exhumées « d'un passé mythique »; selon le même auteur, celles-ci éloignent l'enseignement du monde contemporain, faisant ainsi « fi de la démarche de 'passerelles culturelles' et en enfermant les apprenants dans une « culture [...] étroitement patrimoniale » (*ibid.*). Blanchet et Arditty soulignent que les orientations sociolinguistiques et didactiques favorisées par les autorités éducatives représentent un support idéologique ayant pour but de restaurer une identité nationale traditionnelle en contrant les dynamiques sociolinguistiques déclenchées par l'immigration notamment postcoloniale, telles qu'elles apparaissent, entre autres, dans le hip-hop français: « La langue est en danger, la patrie est en danger! » (Arditty & Blanchet 2008: 1) Les nouveaux programmes cherchent à écarter au maximum des productions culturelles comme le hip-hop, qui pourraient porter atteinte à la seule variété dotée d'une norme considérée comme légitime du registre standard de la langue nationale, dite « de référence » (au singulier), afin de contrer d'éventuelles 'dérives' identitaires, incontestablement

8 Avec des mots d'Etienne Balibar (dans la préface de Balibar & Wallerstein 1997: 22): « dans le capitalisme actuel, la scolarisation généralisée est devenue non seulement 'reproductrice' mais productrice des différences de classe. »

de facto en cours depuis longtemps. Le « passé mythique »⁹ semble l'emporter largement, aux yeux des autorités officielles, aux réalités sociolinguistiques, afin de préserver l'hégémonie culturelle de la bourgeoisie et de subjuguer des courants culturels potentiellement critiques et contestataires, et en étouffant ainsi, sur le plan de la légitimité reconnue, les variétés émergentes dans lesquelles ceux-ci sont susceptibles de s'articuler par des voies et des voix alternatives. La fonction de contrôle social accru et l'effet de reproduction des inégalités sociales, que Blanchet (2008) reproche aux programmes de l'enseignement du français, semble être tout-à-fait dans la visée des conséquences souhaitées et un corollaire nécessaire de l'identité nationale, elle-même motivée par des dynamiques socio-économiques et sociopolitiques, au même titre que les rapports de force des variétés linguistiques au sein des institutions de l'État.¹⁰

2

Sur l'arrière-plan de leurs expériences migratoires, on peut considérer les migrants comme des spécialistes de la « pensée nomade » (cf. Deleuze & Guattari 1980) et donc de procédures nomades de communication et de symbolisation. Un aspect constitutif de ce caractère nomade est une attitude transgressive qui pousse les communicants à dépasser en permanence les restrictions normatives;¹¹ cette tendance est une source extraordinaire de créativité communicationnelle. D'après Hardt et Negri (2004), cette créativité est propre aux groupes subalternes qui, sous la pression des impératifs de la survie, mettent habituellement en œuvre des expérimentations en matière de comportement social. De plus, le développement et l'acquisition de techniques aptes à échapper aux dispositifs du contrôle social sont motivés par l'habitude de gérer constamment des situations soumises aux aléas de l'imprévisible. Ces techniques communicatives « nomades » permettent aux migrants de se glisser à travers les failles des structures des systèmes sociaux: « immigrants invest the entire society with their subversive desires. The experience of flight is something like a training of the desire of freedom. » (Hardt & Negri 2004: 134)

9 Par ailleurs déconstruit par Booba dans son morceau Le duc de Boulogne.

10 Pour une discussion plus approfondie de ce complexe cf. Jablonka (2002).

11 Nous avons pu démontrer et analyser amplement ces phénomènes de transgressivité organisée et programmatique par rapport au raï dans Jablonka (2007b).

2.1

Cependant, si l'attitude communicationnelle des communautés migrantes est notoirement transgressive, résistante aux modèles dominants de production du sens, cela ne les empêche pas d'être productifs: '*contre-productifs*', précisément, au sens de viser des orientations *contre-hégémoniques*. En nous référant à l'approche gramscienne de la relation entre hégémonie et contre-hégémonie par rapport aux décalages de prestige entre différentes variétés linguistiques (cf. Ives 2004, 2006), nous pouvons suivre Ives en ce que « normative grammar seems to be a powerful metaphor for hegemony » (Ives 2004: 100), un outil de la bourgeoisie d'asseoir son pouvoir et sa domination en exerçant une force d'attraction sur les classes subalternes, instaurant auprès de celles-ci un consensus spontané qui les amène tendanciellement, avec un minimum de contraintes, à une collaboration contre leurs propres intérêts. Ceci va de pair avec l'acceptation de la forme de vie, des valeurs et de la conception du monde inhérente à la forme langagière dominante, qui est le garant de l'hégémonie bourgeoise, comme modèle. Il s'agit ainsi d'opposer à l'hégémonie en vigueur une contre-hégémonie, dans le but de rendre visibles les relations de domination et les rapports de force, ainsi que leurs mécanismes mystificateurs, tels qu'ils sont mis en œuvre par des techniques langagières et communicatives, ce qui implique des changements tant au niveau des structures linguistiques que des formations discursives, et notamment la revalorisation de variétés linguistiques situées au pôle « *low* », inférieur, du décalage diglossique. Il est nécessaire de déclencher une modification de la forme de vie, des valeurs et du tissu institutionnel dans son ensemble en profondeur par des biais langagiers et généralement symboliques, afin de mettre en place une hégémonie alternative. Au niveau linguistique, Gramsci affirme que cette contre-hégémonie mise en place par les classes jusqu'alors dominées est nécessairement plurielle. Même s'il apparaît clairement que la diglossie est en voie de dissolution et que nous assistons à la formation d'une zone de contact intermédiaire (cf. section 5.1.), il semble important d'insister sur la structure de la confrontation diglossique et de la genèse de celle-ci, et de rappeler que dans ce contexte, les implications par rapport à l'identité nationale et à sa base constructive symbolique sont au premier plan (cf. Ives 2006: 19).

Dans ce cadre, l'un des atouts de la classe dominante est le manque tant de cohérence des conceptions du monde que des configurations langagières et symboliques du côté des groupes opprimés (cf. Ives 2006: 24). C'est effectivement ce qui est le cas dans la problématique que nous discutons (cf. sections 3.2., 4.) sous le titre de « double rupture ». Ce qui aggrave cette problématique, ce sont les manœuvres de la classe dominante pour faire obstacle aux tentatives de remédier à cette fragmentation. Les mesures actuellement les plus virulentes sont sans doute

les décisions en matière de politique linguistique éducative, qui ont un enjeu et un impact idéologique certain (cf. 1.1.). De ce point de vue, la problématique qui guidait les réflexions gramsciennes s'avère être d'une actualité de premier plan. La question de savoir comment créer des conditions démocratiques qui ne répriment pas les différences et évitent la sous-représentation des intérêts de certains groupes, permettant de gérer d'éventuels conflits avec des marges de manœuvre accrues, est de nouveau, et plus que jamais, d'importance cruciale « in today's 'globalizing' world, in which we are witnessing a resurgence of xenophobic backlashes throughout Europe and North America » (Ives 2006: 177). C'est précisément dans ce contexte que se situent la problématique de l'identité nationale et sa remise en question par des formes de vie urbaines et suburbaines dans des milieux issus en grande partie de l'immigration, notamment postcoloniale, formes de vie qui s'articulent symboliquement dans des formes d'expression telles que le hip-hop.

2.2

Si nous constatons que les migrants ont tendance à résister aux formes typiques d'exploitation du travail immatériel, y compris ce que F. Rossi-Landi (1983) appelle « travail langagier », l'« habitat » socioculturel du migrant est une forme de vie « rhizomatique » (cf. Deleuze & Guattari 1980: 9 ss.), caractérisée par une dynamique d'altération continue, elle-même basée sur une altération déconstructrice des codes en présence (et en vigueur); cette opération permet d'échapper aux impératifs univoques et monolithiques des variétés standard dites de référence. Ce gain en termes de mobilité communicative s'avère ainsi être le résultat de stratégies symboliques permettant de garantir la fluidité de la sémiose – théoriquement infinie (cf. Eco 1984: 107 ss.) – et d'en éviter l'arrêt prématuré.¹² Le paradigme de l'hybridité, diamétralement opposée au dictat de la pureté d'une variété standard qui réclame pour elle-même le monopole normatif, est une arme symbolique contre le « gel du sens » (R. Lafont 1978: 123) aussi bien que le gel des sens. Si le gouvernement français croit devoir se doter d'un « Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Codéveloppement », cette innovation peut être interprétée comme un phénomène de crise qui prouve que les dites procédures symboliques sont effectivement propices à déstabiliser l'ordre symbolique et institutionnel de l'Etat-nation français.

¹² Ce que nous appelons « semiosis interrupta » dans Jablonka (1998: 78).

3

Nous observons que ces stratégies symboliques sont délibérément mises en œuvre dans la scène hip-hop européenne pour s'opposer à l'ordre social hégémonique. Dans les paroles du rappeur franco-sénégalais Booba, la variété normée du français standard est visiblement prise pour cible d'attaques contre le tissu institutionnel national: parmi les ennemis préférés, il faut citer l'Education Nationale,¹³ la police,¹⁴ la justice¹⁵ et Monsieur Sarkozy¹⁶ (alors Ministre de l'intérieur, et donc responsable suprême des forces de l'ordre (établi)).

3.1

L'exemple de Booba permet en effet de montrer de quelle manière le hip-hop s'attaque au syndrome de l'ordre social et étatique conjointement avec l'identité nationale et le système éducatif, syndrome dont la cohésion et la cohérence sont assurées par voie symbolique et notamment langagière. Ainsi, dans l'album « Ouest Side », les paroles confèrent à la variété dominée pratiquée dans la banlieue parisienne un premier ancrage géolinguistique et ainsi identitaire: « Tu veux savoir qui te parle? C'est la Ouest Side! Ouest Side! » Il s'agit de prime abord du

¹³ *Gun in hand*: « MC t'as trop trainé ton cul sur les bancs de la fac. » *Au fond de la classe*: « viens au fond d'la classe là / Laisse les autres travailler devant là. » « Nos réalités sont leurs cauchemars / Ils veulent éduquer nos fils, applaudissent les colons dans leurs poèmes / Flingue dans la bouche du prof ».

¹⁴ *Ouest Side*: « Tu les as vus au Pont-de-Sèvre dans les halls, mais que fait la police? / Il faut les mettre en taule dans des geôles. » *Au bout des rêves*: « J'suis jamais cuit même quand les poulets me cuisinent. » *Au fond de la classe*: « J'suis allergique aux shmits [= policiers], pas au pollen. » *92 Izi*: « Né-né negro Hauts de Seine illicite / On veut pas voir la police ici ».

¹⁵ *Outro*: « J'suis hors-la-loi, j'suis chez oim [= verlan de moi] sur la planète entière. / Bêta Oméga diplômé d'Etat à la pénitencière. » *Têtes brûlées* (Lunatic, « Mauvais œil »): « Mon rap rempli pas les prisons, c'est l'juge. » *92 Izi*: « Nous à défaut on impose nos lieux de non-droits / Maintenant ils regrettent ces voitures qui brûlent, qu'on n'change pas un homme en cellule. » *Ouest Side*: « Au tribunal j'ai rien à craindre j'ai maître Lebraz. » *Mauvais garçon*: « Aucune confiance en leur justice et si le proc m'insulte [...] ».

¹⁶ *Le duc de Boulogne*: « Toute l'équipe à Sarko, j'la ferais bien tapiner [= bosser]. » *Ouest Side*: « Nicolas on te baise (baise) toi et ta pute ». Ce qui lève l'ambiguïté, c'est l'absence de tout autre référent dénommé comme « Nicolas » dans le cosmos textuel de Booba, susceptible d'être partagé par l'univers référentiel des récepteurs. Il est d'ailleurs remarquable que le traitement dénotatif et connotatif de l'actuel Président de la République dans le rap français ne soit pas très éloigné de celui opéré par Alain Badiou, titulaire de la chaire de philosophie à l'École Normale Supérieure. Dans son dernier ouvrage (Badiou 2007), Nicolas Sarkozy apparaît à peine autrement que comme l'« homme aux rats ». Badiou n'est d'ailleurs guère plus tendre avec l'ancienne épouse de Nicolas Sarkozy, mais ce détail est de moindre intérêt dans notre contexte. Il serait intéressant d'analyser à une échelle plus large des convergences entre le discours savant et le discours hip-hop (cf. l'exemple dans section 4.2.). – Il est à noter que l'on voit relativement peu d'hommes et femmes politiques français qui partagent avec Sarkozy le privilège d'être cités dans le hip-hop français (aussi dans *La boulette* de Diam's). Une des exceptions représente le Général de Gaulle, à qui est accordée la parole en version originale sur l'album « Je suis l'arabe » de Yazid.

département 92 (Hauts-de-Seine), à l'ouest de Paris. Mais en même temps, nous reconnaissons une réminiscence à l'origine historique du rap, aux quartiers 'chauds' marqués par l'immigration multiple de New York (*West Side*), ce qui permet en même temps l'ouverture sur l'espace géographique et symbolique mondialisé et entraîne tout de suite l'irruption de l'anglais, un sacrilège face aux intentions constantes de la politique francophone officielle de se démarquer vis-à-vis de l'importance grandissante de l'anglais. Nous retrouvons ainsi la problématique globale enchâssée dans les conflits locaux, et ces derniers projetés sur les conflits de mondialisation en cours, sous l'avant-garde des Etats-Unis. Conjointement avec la présence d'immigrés notamment du continent africain – et de leurs langues –, dont Booba est lui-même issu, il s'avère sur le plan symbolique que l'une des problématiques de premier plan dans le hip-hop est l'enchâssement réciproque du premier et du tiers monde, analysé par Hardt & Negri (2002: 11).¹⁷ Or, il s'avère que ces éléments provenant du tiers monde enchâssés dans le premier demeurent tendanciellement aperçus comme des corps étrangers, ce qui est à l'origine d'une fracture d'ambivalence¹⁸ dans l'identité nationale du pays d'accueil: « Noir et blanc / Blanc et noir / Mon pays d'accueil / Applaudi maudit / J'ai vomi sur la feuille » (*Mauvais garçon*).¹⁹ Cette ambivalence n'est pas sans inciter les groupes issus de l'immigration à s'insurger contre l'ordre social dont l'identité nationale est un facteur de cohésion: « Medey, medey les rappeurs se rebellent [...] / Ici c'est Dakar, banlieue Ouest Side, wech » (*Ouest Side*). « Que la nation brûle sous mes lyrics / Maclour de récréation fait son gen-ar [= verlan de argent] dans n'importe quelle voie » (*Mauvais garçon*). Nous constatons une attitude de défi identitaire dont la revendication par récupération du langage est l'un des principaux vecteurs et corollaires, condition du déclenchement d'un processus contre-hégémonique dans une optique anti-répressive, dans le cadre d'un programme de transgressivité systématique et organisée qui s'inscrit dans une forme de vie sociale dans laquelle les activités langagières et non langagières s'imbriquent (cf. Jablonka 1998: 137-139): « L'égalité c'est ma lutte. » (*Garde la pêche*)

17 Nous avons eu l'occasion de souligner le même type d'enchâssement réciproque dans le raï, cf. Jablonka (2007b: 173).

18 La dernière partie de cette contribution sera consacrée à la question de savoir de quelle manière cette ambivalence problématique – cette problématique ambivalente – peut être dissoute en faveur d'un équilibre nouvellement établi.

19 La stratégie discursive ici mise en œuvre semble se situer à mi-chemin entre celles « de démantèlement » et celles « de transformation » (cf. Wodak et al. 1999: 33). Il s'agit, certes, de démanteler la construction identitaire hégémonique, au moins en partie, mais dans un but, dans l'ensemble, de transformation profonde. Les techniques rhétoriques adoptées sont indéniablement persuasives, ce qui serait propre des stratégies de transformation (*ibid.*). On voit mal pourquoi les stratégies de démantèlement le seraient dans une moindre mesure.

A la lumière de ces dernières citations apparaît clairement que le défi langagier lancé à l'identité nationale renvoie à une critique du système éducatif. Le hip-hop oppose un contre-modèle à ce système: la rue, la forme de vie de la cité de banlieue. Ce défi ressort de la façon la plus explicite dans le morceau *Nouvelle école* de Booba et Mala: « J'ai le rap + 5²⁰ et j'suis plus zen [...] / J'peine plus pour aller où j'veux, où j'peux, grâce à mon école, mon neveu / J'tiens les murs man, ma nouvelle école du 9.2. Khro. / Mazalaza, Malekal Mo [= noms d'interprètes de hip-hop] Prof. » Il est à souligner qu'il s'agit d'un cas tout sauf isolé. Dans *La boulette* de Diam's, la perspective pédagogique adoptée est tout-à-fait comparable: « non nan c'est pas l'école / qui m'a dicté mes codes / on m'a dit qu't'aimais le rap / [...] / sortez les briquets il fait trop dark dans nos têtes ». ²¹

3.2

Il apparaît que l'intention sous-jacente est d'opposer volontairement une contre-grammaire à celle du *bon usage* qui fait l'objet de l'enseignement scolaire. Il est tout-à-fait explicite que la contre-hégémonie visée prend le système éducatif pour cible en l'attaquant à l'un des points où il est le plus vulnérable: l'enseignement de la langue nationale qui tend à écarter les variétés non « de référence ». L'emploi du temps alternatif se présente dans les termes suivants: « J'fais d'la bio rapologie [...] / faut que la nouvelle décolle, y'a une nouvelle école, plein d'vrais, / bien frais, pour t'régler en français, / j'monte en scène » (*Nouvelle école*). Il s'agit de toute évidence d'une réorientation scolaire destinée aux « enfants terribles qui ne font aucun effort », comme le dit *Le duc de Boulogne* en persiflant le discours scolaire administratif. A en croire les paroles, le rappeur Booba se considère lui-même comme un « meurtrier à rimes à grammaire » (*Ouest Side*). On peut en effet aisément démontrer que la variété linguistique dans laquelle apparaissent les paroles des morceaux de Booba est un sous-standard périurbain de français

20 Persiflage du niveau de formation bac+ 5.

21 Chez d'autres groupes, la posture vis-à-vis de l'école est plus nuancée. Alliance Ethnik (album « Fat Comeback », morceau *Epoque scolaire*), qui affirme que « l'important est la réussite », se contente de critiquer tout juste « deux ou trois profs bien précis », hypocrites et aveuglés par des préjugés, qui auraient gâché la vie à des jeunes, sans pour autant s'attaquer au système dans son ensemble et sur le fond. En revanche, la valeur de divertissement de la scolarité est soulignée (« On en a connu de bonnes galères / Mais qu'est-ce qu'on a kiffé cette putain d'époque scolaire »).

département 92 (Hauts-de-Seine), à l'ouest de Paris. Mais en même temps, nous reconnaissons une réminiscence à l'origine historique du rap, aux quartiers 'chauds' marqués par l'immigration multiple de New York (*West Side*), ce qui permet en même temps l'ouverture sur l'espace géographique et symbolique mondialisé et entraîne tout de suite l'irruption de l'anglais, un sacrilège face aux intentions constantes de la politique francophone officielle de se démarquer vis-à-vis de l'importance grandissante de l'anglais. Nous retrouvons ainsi la problématique globale enchâssée dans les conflits locaux, et ces derniers projetés sur les conflits de mondialisation en cours, sous l'avant-garde des Etats-Unis. Conjointement avec la présence d'immigrés notamment du continent africain – et de leurs langues –, dont Booba est lui-même issu, il s'avère sur le plan symbolique que l'une des problématiques de premier plan dans le hip-hop est l'enchâssement réciproque du premier et du tiers monde, analysé par Hardt & Negri (2002: 11).¹⁷ Or, il s'avère que ces éléments provenant du tiers monde enchâssés dans le premier demeurent tendanciellement aperçus comme des corps étrangers, ce qui est à l'origine d'une fracture d'ambivalence¹⁸ dans l'identité nationale du pays d'accueil: « Noir et blanc / Blanc et noir / Mon pays d'accueil / Applaudi maudit / J'ai vomé sur la feuille » (*Mauvais garçon*).¹⁹ Cette ambivalence n'est pas sans inciter les groupes issus de l'immigration à s'insurger contre l'ordre social dont l'identité nationale est un facteur de cohésion: « Medey, medey les rappeurs se rebellent [...] / Ici c'est Dakar, banlieue Ouest Side, wech » (*Ouest Side*). « Que la nation brûle sous mes lyrics / Maclour de récréation fait son gen-ar [= verlan de argent] dans n'importe quelle voie » (*Mauvais garçon*). Nous constatons une attitude de défi identitaire dont la revendication par récupération du langage est l'un des principaux vecteurs et corollaires, condition du déclenchement d'un processus contre-hégémonique dans une optique anti-répressive, dans le cadre d'un programme de transgressivité systématique et organisée qui s'inscrit dans une forme de vie sociale dans laquelle les activités langagières et non langagières s'imbriquent (cf. Jablonka 1998: 137-139): « L'égalité c'est ma lutte. » (*Garde la pêche*)

17 Nous avons eu l'occasion de souligner le même type d'enchâssement réciproque dans le raï, cf. Jablonka (2007b: 173).

18 La dernière partie de cette contribution sera consacrée à la question de savoir de quelle manière cette ambivalence problématique – cette problématique ambivalente – peut être dissoute en faveur d'un équilibre nouvellement établi.

19 La stratégie discursive ici mise en œuvre semble se situer à mi-chemin entre celles « de démantèlement » et celles « de transformation » (cf. Wodak et al. 1999: 33). Il s'agit, certes, de démanteler la construction identitaire hégémonique, au moins en partie, mais dans un but, dans l'ensemble, de transformation profonde. Les techniques rhétoriques adoptées sont indéniablement persuasives, ce qui serait propre des stratégies de transformation (*ibid.*). On voit mal pourquoi les stratégies de démantèlement le seraient dans une moindre mesure.

A la lumière de ces dernières citations apparaît clairement que le défi langagier lancé à l'identité nationale renvoie à une critique du système éducatif. Le hip-hop oppose un contre-modèle à ce système: la rue, la forme de vie de la cité de banlieue. Ce défi ressort de la façon la plus explicite dans le morceau *Nouvelle école* de Booba et Mala: « J'ai le rap + 5²⁰ et j'suis plus zen [...] / J'peine plus pour aller où j'veux, où j'peux, grâce à mon école, mon neveu / J'tiens les murs man, ma nouvelle école du 9.2. Khro. / Mazalaza, Malekal Mo [= noms d'interprètes de hip-hop] Prof. » Il est à souligner qu'il s'agit d'un cas tout sauf isolé. Dans *La boulette* de Diam's, la perspective pédagogique adoptée est tout-à-fait comparable: « non nan c'est pas l'école / qui m'a dicté mes codes / on m'a dit qu't'aimais le rap / [...] / sortez les briquets il fait trop dark dans nos têtes ». ²¹

3.2

Il apparaît que l'intention sous-jacente est d'opposer volontairement une contre-grammaire à celle du *bon usage* qui fait l'objet de l'enseignement scolaire. Il est tout-à-fait explicite que la contre-hégémonie visée prend le système éducatif pour cible en l'attaquant à l'un des points où il est le plus vulnérable: l'enseignement de la langue nationale qui tend à écarter les variétés non « de référence ». L'emploi du temps alternatif se présente dans les termes suivants: « J'fais d'la bio rapologie [...] / faut que la nouvelle décolle, y'a une nouvelle école, plein d'vrais, / bien frais, pour t'régler en français, / j'monte en scène » (*Nouvelle école*). Il s'agit de toute évidence d'une réorientation scolaire destinée aux « enfants terribles qui ne font aucun effort », comme le dit *Le duc de Boulogne* en persiflant le discours scolaire administratif. A en croire les paroles, le rappeur Booba se considère lui-même comme un « meurtrier à rimes à grammaire » (*Ouest Side*). On peut en effet aisément démontrer que la variété linguistique dans laquelle apparaissent les paroles des morceaux de Booba est un sous-standard périurbain de français

20 Persiflage du niveau de formation bac+5.

21 Chez d'autres groupes, la posture vis-à-vis de l'école est plus nuancée. Alliance Ethnik (album « Fat Comeback », morceau *Epoque scolaire*), qui affirme que « l'important est la réussite », se contente de critiquer tout juste « deux ou trois profs bien précis », hypocrites et aveuglés par des préjugés, qui auraient gâché la vie à des jeunes, sans pour autant s'attaquer au système dans son ensemble et sur le fond. En revanche, la valeur de divertissement de la scolarité est soulignée (« On en a connu de bonnes galères / Mais qu'est-ce qu'on a kiffé cette putain d'époque scolaire »).

qui a intégré, entre autres, des interférences principalement de l'arabe,²² de l'argot français,²³ et de l'anglais,²⁴ ainsi que du verlan²⁵ et des formes apocopes.²⁶ Même si dans l'album *Ouest Side* apparaissent significativement moins de références à l'islam que dans l'album « Mauvais œil », où Booba rappe en qualité de membre du groupe « Lunatic » (cf. Jablonka 2008), la procédure symbolique est ironiquement légitimée par le topos islamique de la guerre sainte, du *Jihad*: « Paix rime avec respect, Jihad avec fusillade / J'ai rien de conventionnel » (*Ouest Side*). Il faut donc insister sur le constat d'une double déconstruction: ce ne sont pas seulement l'Etat-nation et l'ordre symbolique, notamment la langue standard nationale, qui sont déconstruits, mais aussi les références culturelles et langagières à une éventuelle, hypothétique base d'une impulsion arabo-

22 *Garde la pêche*: *hèbs* 'prison' (< arab. *hèbs* 'prison'); *Ouest Side*: *hecheun* 'avoir honte', avec changement de classe de mot (< arab. *h(a)juma* 'honte'); *ibid.* *wech* (interjection) < arab. dial. *wəʃ* (interrogatif); *ibid.*, avec des occurrences dans de nombreux autres morceaux: *kho* 'frère < arab. dial. *xu* 'frère'. Ce dernier terme connaît les variantes graphiques *khro* (*Nouvelle école*) et *rho* (*Le duc de Boulogne*). Ce phénomène devrait s'expliquer par la confusion des phonèmes arabes /h/, /x/, /h/, /q/, /r/, ainsi que la mystérieuse fricative pharyngale sonore 'ayn <ع>, difficilement perceptible et encore plus difficile à articuler pour un francophone. En effet, de tous ces phonèmes, le système vocalique français ne connaît que le phonème /r/, avec les variantes [ʁ] et [r], ainsi que [rh]. La conscience vague de l'existence de l'ayn en arabe amène de nombreux locuteurs partageant la forme de vie de banlieue, dans une quête mimétique associée à une image de virilité, à insérer des 'ayn euphoniques parasites dans leur chaîne phonique. Billiez (1993: 120) parle vaguement d'une « articulation constrictive sourde et forte du [r] pour leur [scil.: à ces formes] donner une sorte de coloration arabe ». Booba n'est pas le seul interprète de hip-hop à se servir amplement de cette technique du 'ayn 'fantôme', sans doute dans une visée de stylisation. Cette consonne peut d'ailleurs être remplacée par des variantes allophoniques de la même série, ce qui explique tant la prolifération de formes motivées par la base lexicale arabe *xu* que l'émergence de formes néologiques pseudo-arabisantes comme *Los Ralhamos* (*Garde la pêche*) pour le terrain de test de la bombe atomique aux Etats-Unis Los Alamos. Il y a peut-être interférence avec le nom arabe 'alam 'monde', où l'ayn apparaît effectivement en position initiale.

23 *Ouest Side*: *flingue* 'arme à feu'; *taule* 'prison'; *Couleur ébène*: *dalle* 'faim'; *ibid.* *piger* 'comprendre'; *ibid.* *maille* 'argent'; *Garde la pêche*: *s'arracher* 's'échapper, partir'; *ibid.* *blaze* 'nez'; *Mauvais garçon*: *quedalle* 'rien'; *ibid.* *taffer* 'travailler'; *ibid.* *balai* 'an'; *Nouvelle école*: *naze* 'fatigué, k.o., crevé'. – La 'revitalisation' d'anciennes formes d'argot semble être un phénomène récurrent dans les productions hip-hop françaises, cf. Scholz (2003: 149).

24 *Ouest Side*: *biatch* 'prostituée' (< angl. *bitch* 'prostituée', forme également attestée); *ibid.* *medey* < angl. 'mayday' (signal d'alerte), *ibid.* *gun* 'fusil, revolver, pistolet' (< angl. *gun* 'fusil'; *sky* 'whisky' (< angl. *sky* 'ciel'); *Couleur ébène*: *life* 'vie' (< angl. *life* 'vie'); *ibid.*, *Le duc de Boulogne*: *cash* 'argent' (< angl. *cash* 'monnaie, argent').

25 *Garde la pêche*: *bedo* 'cigarette de haschisch, joint': verlan de *daube*; *Garde la pêche*: *meuf* 'fille, (jeune) femme': verlan de femme; *Mauvais garçon*: *gen-ar*: verlan de argent; *ibid.* *son-boi* verlan de boisson; *Nouvelle école*: *beu* 'herbe, marijuana': verlan de *herbe*. – Verlan de bases lexicales argotiques: *Mauvais garçon*: *uc* 'cul, sexe': verlan de *cul*; *ibid.* *zeb*: verlan de *baise*; *Nouvelle école*: *tasse-pé* 'mauvaise fille': verlan de *pétasse*.

26 *Couleur ébène*, *Nouvelle école*: *kil* 'kilo', *Le duc de Boulogne*: *bourge* 'bourgeois'; *Mauvais garçon*: *proc* 'procureur'.

islamique contre-hégémonique. Les éléments arabes dans les paroles de l'album « Ouest Side » ne sont pas forcément compris par des immigrés maghrébins de la première génération. Les arabismes sont, pour ainsi dire, des 'pièces détachées' langagières, notamment lexicales, et recomposées (cf. Jablonka 2004). Même à supposer qu'une quelconque orientation sur le patrimoine socioculturel d'origine soit sincère, la rupture d'avec ce patrimoine est évidente et s'avère même sur le plan de la compréhension lexicale. Cette double rupture est au cœur de ce que Bauman (1995) analyse sous le titre de « *life in fragments* ». A l'ombre de la fracture (socio-)linguistique qui se creuse dans le pays d'accueil – en l'occurrence en France, mais aussi dans d'autres pays marqués par une forte immigration notamment postcoloniale – un ordre symbolique et langagier suffisamment unitaire et contraignant pour être crédible et servant de vecteur de la construction identitaire cohérente fait défaut. La narration identitaire fondatrice est ainsi « disseminated [...] not uniform, but rather [...] as a discursive sketch which represents differences between social classes, between ethnic groups », une « fragmentation of identities » (Wodak *et al.* 1999: 23). Il n'est ainsi plus possible de se projeter sur le plan identitaire langagier et socioculturel sans ruptures. La narration constructive de la biographie perd son caractère univoque et s'avère être 'fractale', corollaire d'une « identité de patchwork » (cf. Jablonka 2001a).

3.3

Même si la relation pédagogique, telle qu'elle apparaît dans la vision de « nouvelle école » de Booba et Mala, ne semble *a priori* pas vraiment éloignée des conceptions pédagogiques « déscolarisées » d'Ivan Illich (1971: 43), ce caractère de patchwork se manifeste cependant dans le fait que le contre-programme langagier et éducatif, qui s'exprime dans le rap et dans une variété linguistique exclue de la légitimité scolaire, s'articule radicalement en dehors du cadre institutionnel. Il n'est pas nécessaire d'être professeur agrégé (même si cela peut aider) pour se convaincre assez rapidement qu'un discours susceptible de remettre en question les valeurs hégémoniques de base d'ordre national, socioculturel et langagier – et donc associées, dans un imaginaire tout-à-fait hypothétique, aux visions d'éventuels débouchés socioprofessionnels et de voies d'issue de la 'galère' – est rejeté par le public d'un établissement scolaire de banlieue, car contraire aux attentes d'attentes.²⁷ Si les jeunes attendent que l'institution fonctionne selon les codes qui perpétuent leur position subalterne et qui délégitiment leurs profils

27 Une exception très rare est le dictionnaire des jeunes de banlieue de Seguin & Teillard (1996), établi dans des cours de français réguliers en collège.

identitaires socioculturels et linguistiques, au lieu de réclamer la reconnaissance de leurs savoirs et savoir-faire comme de réelles *compétences*, cela révèle la construction sociale de la qualification selon une répartition de type diglossique (même si cette diglossie est en cours de dissolution), qui fait transparaître un degré élevé d'aliénation socioculturelle et sociolinguistique. Si l'affrontement articulé du système de l'appareil idéologique d'Etat en son sein institutionnel même, et dans un anti-discours permettant de *désarticuler* le discours de celui-ci, n'apparaît même pas envisageable, cela traduit l'*auto-odi* (dans les termes de la sociolinguistique catalane, cf. Ninyoles 1979), c'est-à-dire la « haine de soi », le rejet de soi-même avec son histoire, ses savoirs et savoir-faire, son identité socioculturelle et linguistique, ses valeurs et normes, et la reconnaissance de la position d'autrui comme base de référence. Rappelons à cet égard le fonctionnement intrinsèquement contradictoire des appareils idéologiques d'Etat qui, tout en étant le lieu de la reproduction des bases idéologiques des conditions de production, sont aussi la condition de la transformation de celles-ci (cf. Pêcheux 1984a,b). C'est au sein des appareils idéologiques d'Etat, comme le système éducatif, qu'a lieu la lutte pour l'imposition de nouvelles relations de domination – et de subordination. Une partie importante de ces luttes se jouent dans le domaine de l'inconscient par processus symboliques interposés. Quant au système scolaire, il apparaît, en effet, que la gravure des programmes de l'idéologie dominante dans les couches inconscientes est considérablement profonde et durable – mais peut-être pas pour autant complètement indélébile. En transposant l'argumentation de Frantz Fanon (1952, 1991) sur la situation postcoloniale dans la métropole, on peut affirmer que cette « haine de soi » et l'aliénation du sujet issu de la migration postcoloniale sont d'autant plus accrues que ceux-ci adoptent les modèles socioculturels et langagiers hégémoniques imposés par la classe dominante du pays d'accueil, rejetant ainsi ceux correspondant à leur socialisation première – non (ou seulement marginalement) dans le milieu de l'(ancienne) colonie, mais dans les milieux de référence de banlieue. « En effet, le portrait de la langue qui est présenté aux élèves des couches défavorisées est presque entièrement étranger à l'image de la langue que les élèves se sont construite empiriquement. » (Romain 2008: 117) En contrepartie, la référence socioculturelle et linguistique correspondant aux règles en vigueur dans le quartier est fréquemment à l'origine d'une « révolte culturelle » et d'une « insurrection identitaire », voire d'une « identité polémique » (Kara 2008: 1992-193), dans la mesure où les sujets réclament une contre-légitimité socioculturelle et linguistique conformément à leur système de coordonnées périurbain; toujours d'après Kara (*ibid.*, p. 193), ceux-ci sont ainsi amenés au rejet des règles langagiers et communicationnelles dominantes, et notamment de

mise en milieu scolaire, ainsi qu'à une « conception agonistique du langage et des communications sociales auxquelles il donne accès » (*ibid.*).²⁸ Nous identifions ici le lien étroit, relevé par Monica Heller (2002: 168), entre l'interaction (plus précisément: la structure interactionnelle, y compris linguistique) et l'ordre social, étatique, moral, et le marché capitaliste, avec l'école comme principale charnière dans ce mécanisme. Au hip-hop revient dans ce fonctionnement le rôle d'outil de résistance dans la quête de contre-pouvoir symbolique opposé aux autorités officielles dont la crédibilité s'avère progressivement défaillante. Quant aux productions culturelles telles que le rap, l'agonistique relevée, dont les bénéfiques libérateurs et cathartiques sont mis en avant par Fanon (1952, 1991), se trouve dans maints cas sublimée sous forme de violence symbolique esthétisée (cf. l'analyse approfondie dans Jablonka 2008), accentuée par l'usage du sous-standard de cité.

En tout état de cause, nous souscrivons – *mutatis mutandis* – au constat d'Ivan Illich (1971: 14) qui s'inspire d'autres cas de figure:

Toute organisation communautaire qui ne serait pas subventionnée par ceux qui détiennent l'autorité leur semblera témoigner d'un esprit de rébellion ou ils y verront une entreprise subversive. Tous font confiance au traitement que seule l'institution peut entreprendre et, par conséquent, tout accomplissement personnel en marge de l'institution sera matière à suspicion. On parvient ainsi à un 'sous-développement' progressif de la confiance en soi et de la communauté.

Nous pouvons ainsi nous rassurer que nous n'allons sans doute pas vers une révolution culturelle abrupte, mais vers une gestation évolutive que suivra en principe le schéma esquissé dans la section 5 (préfiguré par l'Ecole de Chicago et adapté par Calvet 1994), même si ce processus s'annonce quelque peu mouvementé. Toutefois, les constats ci-dessus révèlent des contenus refoulés dans les angles morts du champ perceptif et de la conscience, de présuppositions de bases dont le système a besoin pour fonctionner et qui doivent être systématiquement occultées pour permettre précisément ce fonctionnement. Ces présuppositions fondamentales sont constamment, au sein de l'appareil idéologique d'Etat, routinisées par voie rituelle et

voilent, en effet, aux yeux des participants les contradictions, voire les conflits, entre le principe sur lequel se fondent la société et son organisation.

²⁸ Sur le plan des productions hip-hop, cette agonistique, dont les bénéfiques libérateurs et cathartiques sont mis en avant par Fanon (1952, 1991), se trouve dans maints cas sublimée sous forme de violence symbolique esthétisée, cf. Jablonka (2008).

Tant que l'individu ne possède pas une conscience claire du caractère rituel du système par lequel il fut initié aux forces qui modèlent son univers, il est incapable de briser l'enchantement et de définir un nouveau « cosmos ». (Illich 1971: 90 s.)

Pour le cas de la France, Etienne Balibar (dans Balibar & Wallerstein 1997: 140) identifie clairement ce matériel refoulé. Il s'agit de la production de l'ethnicité fictive par un complexe d'appareil idéologique d'Etat à double tête, composé par les institutions de la famille (toutefois défaillante dans certains contextes migratoires) et de l'école, opérée par le formatage idéologique et l'imposition d'une variété rigidement codifiée de langue nationale comme seule légitime et en excluant et stigmatisant tendanciellement toute langue et variété linguistique non conforme à ce modèle comme illégitime, reproduisant ainsi l'ordre social, moral et étatique établi et perpétuant les inégalités sociales constitutives au sein de la société de classes. Balibar souligne dans ce contexte le lien avec la discrimination raciale, qui touche, bien évidemment, en premier chef les populations issues de l'immigration postcoloniale, reléguées et concentrées dans les quartiers périphériques, l'humus où fleurit le hip-hop.

Ce refoulé est la base de la célébration de l'ordre établi, célébration tacite et implicite qui s'opère par et dans les actes communicationnels quotidiens au sein des appareils idéologiques d'Etat; il constitue également le verrou idéologique qui fait en sorte que le contremodèle scolaire, conjointement à la revendication d'un contremodèle socioculturel et langagier, reste cantonné au niveau expérimental de l'imaginaire, comme dans une bulle déconnecté de la réalité socioculturelle et, pour l'instant, sans impact réel et percutant sur le tissu institutionnel.

4

Si nous comparons ces constats avec le cas de figure britannique, nous faisons face à une déconstruction tout-à-fait parallèle de la référence au *Jihad* islamique dans les productions du groupe de hip-hop indo-afro-britannique Fun[^]Da[^]Mental. Ici, la déconstruction s'opère déjà dans l'orthographe: « G-HAD ».²⁹ Cette procédure sur le plan de la graphie est analogue à la déconstruction de noms propres arabes de certains rappeurs français comme « K.Mel » (< *Kamel*) et (avec

29 Album « All is War. The Benefits of G-HAD ».

verlan) « Rim-K » (< *Karim*). Ces stratégies symboliques marquent la double rupture tant d'avec les langues-cultures européennes d'accueil que de celles des pays d'origine et situe les migrants dans un espace symbolique intermédiaire – que Calvet (1994) caractérise en se référant à l'Ecole de Chicago comme « interstitiel » – et leur confère une identité composite.

4.1

Fun[^]Da[^]Mental ne cite pas seulement des extraits musicaux authentiques des pays d'origine, souvent avec des références islamiques et en arabe ou dans des langues du sous-continent indo-pakistanaï, mais aussi, par contraste, des extraits de discours d'hommes politiques, dans la variété standard normée (en *received pronunciation*), comme celui de Lord Tebbit, député conservateur au « House of Lords »:

Multiculturalism is a divisive force. One can't [...] be loyal to two nations any more than one can be loyal to two masters. Youngsters of all nations which are born here should be taught that British history is their history.³⁰

Après cette citation, dont la dernière partie « is their history » est répétée à plusieurs reprises en écho, on entend des bruits typiques des toilettes, suivis d'une répétition scandée de « MUL-TI-CULTURE », accompagnée des cris d'un bébé, auxquels est associée la photo d'un bébé de couleur tué sur le verso de la couverture de l'album. Ces démarches symboliques, auxquelles s'intègrent des fonctions sociolinguistiques associées aux langues-cultures de l'immigration postcoloniale par contraste à la variété de prestige du pays d'accueil, évoquent la face refoulée de ce qu'un élu conservateur pourrait entendre par l'histoire nationale. L'équation « British history » = « their history » (des communautés migrantes postcoloniales) est ainsi réfutée par des démarches symboliques qui déclenchent des effets d'esthétique polémisée.

En effet, cette fonction polémique fortement esthétisée – cette esthétique fortement polémisée – s'impose avec d'autant plus de violence si on connaît la motivation du titre d'un autre album du groupe, « With Intent To Pervert The Cause Of Injustice ». Ce titre fait allusion au film documentaire « Injustice » qui porte sur l'histoire de l'immigration en Grande-Bretagne (cf. le site <http://www.injusticefilm.co.uk/filmfacts.html>). D'après ce film, environ 1.000 migrants ont été tués en trente ans par la police, sans qu'un seul agent de police ait été condamné. De ce point de vue, ce que nous entendons sur l'album de hip-hop,

30 Album « Erotic Terrorism », à cheval entre les morceaux 4. Ja Sha Taan et 5. Blood in Transit.

conjointement avec ce que l'on voit sur les couvertures des albums, se révèle être une démarche symbolique multicanale à titre d'illustration acoustico-visuelle de ce qu'un penseur politique aussi éminent qu'Antonio Negri (2005) ne se gêne pas de dénommer, dans le titre d'une de ses interventions, d'ailleurs en faveur du traité constitutionnel européen, comme « merde de l'Etat-Nation », dont on aurait intérêt de se débarrasser.³¹ Grâce aux techniques symboliques, on peut considérer que la « perversion » – tout un programme, à en croire le titre de l'album – a été réalisée de manière efficace.

4.2

La fonction déconstructive de références islamiques apparaît de nouveau à la fin de la partie discutée, où est citée la formule rituelle « Salaam 'alaykum ». Le sens littéral de cette formule – « Que la paix soit avec vous » – apparaît en contraste avec la guerre et le terrorisme, surtout dans la mesure où il s'agit de guerre et de terrorisme d'Etat. Il n'est par conséquent pas sans comique si, par contraste, une voix masculine se plaint dans un anglais britannique du pur standard (même si la *received pronunciation* n'est pas employée cette fois-ci) des « bastards » et du « communist nigger » (*horrible dictu!*), de personnes issues de l'immigration qui répondent à la violence structurelle par la contre-violence³² en brûlant des voitures et l'« Union Jack », le drapeau national du Royaume Uni, enrichissant ainsi la palette des couleurs héraldiques et, de ce fait, l'univers sémiotique de contact.³³

5

Il apparaît toutefois que ces phénomènes appartiennent à des stades de passage obligatoires, des phases d'un processus cyclique qui remédient une désintégration initiale par une réintégration qui s'opère par la suite. Dans ce processus cyclique, identifié et analysé en sociologie urbaine en situation de forte migration par l'Ecole de Chicago et discuté par rapport à la linguistique urbaine par Calvet (1994), la situation actuelle préfigure le passage au rééquilibrage à un niveau permettant de réconcilier les contradictions potentiellement conflictuelles; Calvet (1994: 30)

31 Nous constatons – après notre analyse dans section 3.1., annotation 16 – de nouveau la convergence entre message hip-hop et prise de parole savante.

32 Cette problématique a été amplement discutée dans Jablonka (2008); cf. également Wiewiorka (2004).

33 Album « With Intent To Pervert The Cause Of Injustice », morceau 2. *Dog War*.

parle d'une « succession compétition-conflit-adaptation-assimilation ». Il s'agirait ainsi d'une phase de gestation qui est la condition de l'émergence de nouveaux codes et, conjointement, de formes de vie. S'il est vrai que « There ain't no black in the Union Jack », comme le formule Paul Gilroy (2002), le drapeau britannique doit peut-être effectivement d'abord être brûlé avant d'être réapproprié par les groupes émergents issus de l'émigration – à l'instar d'un phœnix.³⁴ A en croire la revue *Second Generation* (cf. Gajaweera 2005: 5 *et passim*), c'est en effet dans ces termes que la deuxième génération issue de l'immigration en Grande-Bretagne semble vivre l'évolution actuelle. De la même façon, il semble que les variétés standard des langues nationales doivent profondément être déconstruites et reconstruites avant de pouvoir être acceptées et intégrées, au cours d'un nouveau processus identificatoire, par les groupes migrants émergents. La double fracture diagnostiquée par rapport aux paroles de Booba tant au niveau socioculturel que sociolinguistique, repérable à bien d'autres égards et dans de nombreux cas de figure, nous semble représenter une base propice à cette recomposition identitaire.

5.1

Le hip-hop français manifeste en effet des tendances dans le sens d'une réappropriation de l'identité nationale et de ses vecteurs symboliques sous forme déconstruite. Dernièrement, les morceaux qui mènent un discours de réintégration à l'identité nationale de son Autre se multiplient, avec des valeurs de patriotisme, du drapeau, de l'hymne national, de l'armée et de la mort sur le champ d'honneur (le topos de la « racaille » de couleur, convertie en prison en soldat qui se bat et qui se fait abattre pour la patrie – notamment dans les anciennes colonies francophones d'Afrique noire, le Darfour et Rwanda sont cités). Sans prétendre l'exhaustivité de la liste, nous citons à titre d'exemples *Lettre du front* (Kenza Farah & Sefyu), *Nouveau Français* (Amel Bent), *Jeunesse France* (Psy 4 De La Rime).³⁵ Ce discours implique la quête de l'insertion socioprofessionnelle et la valeur d'une situation 'réglo', sans pour autant passer sous silence les inégalités sociales qui existent *de facto* en France et qui frappent en premier les communautés issues de l'immigration résidant dans les quartiers

34C'est effectivement dans ce sens que l'on peut interpréter « the transformation of the British Airways Union Jack logo to the multicultural motif designed to represent British Airways' new global identity » (Gajaweera 2005: 2).

35 A en croire Badiou (2007: 19), nous apercevons en effet l'écho du programme 'néo-pétainiste' « travail, famille, patrie » même dans le hip-hop: « Patrie: bien que rien ne le signale aujourd'hui à l'admiration des foules que de piètres peurs, la France est formidable, il faut être fier d'être français. » Le discours national, dont le système éducatif s'est fait le porte-parole, n'est visiblement pas passé inaperçu dans les cités, où l'armée recrute en misant sur la pénurie chronique de débouchés civils.

périphériques. Désormais, l'impératif lancé à l'Autre postcolonial, prolongation logique du discours des institutions éducatives et des services sociaux, se présente sous la formule: « Jeunesse France, prends ta place » (*Jeunesse France*).

Cette dynamique en cours semble être liée à des processus relevant de l'évolution de la situation de contact. Si nous avons parlé plus haut (sections 1.2., 2.1.) d'une situation diglossique entre la variété standard (*high*) et les variétés de type banlieusard (*low*), telle qu'elle se répercute sur les productions hip-hop, il convient de préciser qu'il s'agit de deux pôles diglossiques entre lesquels se situe une zone intermédiaire de contact et de transition, caractérisée par un champ de dispersion de marques transcodiques et de marqueurs identitaires sous-standard à densité variable. Il est évident que la récupération commerciale de ces phénomènes initialement contestataires et de leur réintégration dans la logique de l'économie du marché est un des principaux facteurs d'attraction, quasiment osmotique, qui font converger ces courants importants du hip-hop vers le pôle standard, hégémonique, et qui représentent donc un vecteur de l'hétérogénéité interne initialement constatée.³⁶ En effet, nous observons du point de vue de la sociolinguistique du contact et de la variation que les apports des langues d'immigration et les éléments sous-standard de la variété de banlieue prennent, sous l'impulsion de la marchandisation de la culture hip-hop, eux aussi organiquement « leur place » dans le concert polyphonique de l'intégration globale, qui semble, par ailleurs, évoquer l'ancien mythe de la France comme creuset. Le morceau cité d'Amel Bent est dénué de tout intérêt du point de vue de la variation sociolinguistique, à défaut de la moindre occurrence repérable de marques transcodiques. Nous ne pouvons relever que trois marques transcodiques dans les paroles de *Jeunesse France*: l'arabisme *chef* dans avoir le *chef* 'bouder' – ou, comme on le dirait couramment dans un style plus argotique, 'faire la gueule'; l'hispanisme *la muerte* 'la mort'; la présence du [r] apical comme variante phonétique dans *drogués*. Le morceau *Lettre du front* est plus riche du point de vue variationniste, mais il faut préciser tout de suite que ce sont uniquement les passages présentés par l'interprète masculin qui sont concernés, les parties réservées à la chanteuse étant réalisées dans un français standard dénué de marques transcodiques repérables.³⁷ La formule arabe *incha'Allah* représente un geste langagier qui permet de renvoyer à l'adhésion à un islam désormais intégré à l'Etat-nation français, et à l'identité nationale, islam à ce titre 'domestiqué', en

36 Nous avons eu l'occasion d'analyser plus amplement le fonctionnement de ce processus d'un point de vue systémique dans Jablonka (2008: 52-54).

37 Précisons au passage que cette variation en fonction du sexe est loin d'être un cas isolé, mais pas pour autant généralisable. Comme contre-exemple, on peut aisément citer Diam's.

concomitance avec un signal de solidarité avec la communauté à base plurilingue et pluriethnique issue de l'immigration, où l'élément arabe (et arabophone) détient le leadership socioculturel. Cette adhésion aux solidarités ethniques, dont les lignes de démarcation linguistiques et culturelles s'estompent progressivement pour se fondre en une totalité émergente (même si dissipative), transparaît aussi dans l'occurrence du lexème *zarma*. *Zarma* désigne un des principaux dialectes du songhaï, et on voit mal en quoi ce sémantisme serait motivé dans le contexte donné. Il existe pourtant aussi l'arabisme *za'ama* 'soi-disant, semblant de, puisque', la fricative pharyngale 'ayn <ع> étant fréquemment rendue par le signe 3, ce qui donne, dans les transcriptions des jeunes, *za3ama*. En effet, dans l'énoncé « Zarma on a carné les mecs les plus shtarbés », le signifié 'puisque' du lexème arabe semble tout-à-fait plausible. Il apparaît ainsi que la confusion liée à la transposition de la phonétique arabe, et notamment à l'ayn, dans des variétés françaises émergentes en situation de contact multiple (cf. notre discussion dans 3.2.), est ici de nouveau à l'œuvre. En effet, Sefyu se sert lui aussi amplement de l'ayn euphonique 'fantôme' comme marqueur de virilité arabophile, ici sans doute stylisé. Cela va de pair avec l'usage de termes reconnaissables comme appartenant au jargon de la pègre (variation disphasique), notamment *shtarbé* 'fou, déjanté', et au verlan (*keuf'flic*, *chan-mé* 'méchant'). Des résultats de l'analyse de la variation sociolinguistique ressort ainsi, *mutatis mutandis*, une fonction sémiotique comparable à celle de l'emblème du groupe toulousain Zebda.³⁸ Ce logo apparaît, par exemple, à l'intérieur de la pochette de l'album « Essence ordinaire » et représente un coq – un des symboles identitaires sur lesquels la nation française se projette depuis de longue date – composé de calligraphie arabe qui porte le sens de « L'humanité... ma famille. Le monde... ma patrie » (Marx-Scouras 2005: 100).

Ces constats permettent d'affirmer que nous sommes en effet en présence d'une dynamique reconstructive de l'identité nationale, et que la dynamique sociolinguistique en est l'un des principaux vecteurs. Il s'agit d'une réintégration suite à une déséquilibration sous l'impact des groupes issus de l'immigration surtout postcoloniale et de leurs variétés linguistiques en concomitance avec leurs patrimoines socioculturels, tant d'origine que nouvellement émergents. Les codes culturels d'origine arabo-islamiques jouent un rôle central dans ce qui

38 Cf. notre analyse sociolinguistique des paroles de ce groupe dans Jablonka (2004). Précisons que Zebda n'est pas un groupe de hip-hop proprement dit, mais plutôt de raggamuffin (cf. plus généralement Marx-Scouras 2005 pour les questions musicales par rapport à Zebda). Cependant, ce style musical est proche du hip-hop, et de nombreux éléments textuels et généralement symboliques sont applicables à l'univers du hip-hop.

pourrait se dessiner comme noyau d'une amorce contre-hégémonique naissante qui évoluerait vers une profonde restructuration des relations de force au sein du champ socioculturel et sociolinguistique (cf. section 3.3.).

5.2

Dans ce contexte, il semble nécessaire que les identités nationales symboliquement (et sociolinguistiquement) déconstruites et puis reconstruites – puisqu'elles ne disparaissent pas plus que les Etats-nations eux-mêmes – reflètent le caractère profondément muté de ces derniers. Les Etats-nations sont désormais des entités politiques territoriales ayant délégué une partie importante de leur souveraineté à des fédérations supranationales, et dont les frontières géographiques que socioéconomiques et socio-symboliques sont constamment et inévitablement sapées par des flux migratoires dans un contexte mondialisé (cf. Hardt & Negri 2004: 164; cf. également Hardt & Negri 2002: 10). Balibar (dans Balibar & Wallerstein 1997: 41) recommande généralement de « repenser la notion 'frontière' ». Cela implique notamment des contrecoups postcoloniaux.

En effet, la conception du renouveau identitaire peut s'orienter par rapport à la discussion du roman *Les versets sataniques* de Rushdie (1999). Il semble légitime de considérer que ce roman représente l'homologue dans le domaine littéraire de ce que représente le hip-hop dans le domaine musical. Comme le dit Bhabha (2006b: 317), « through the process of dissemination of meaning, time, people, cultural boundaries and historical traditions [...] the radical alterity of the national culture will create new forms of living and writing » – *and singing*: « Who Sings the Nation-State? » (Butler & Spivak 2007)

En France, c'est sans doute Kepel qui a le mieux compris que la thématique de ce roman est le renouveau de tous les codes culturels comme fruit de la gestation déclenchée par les migrations et communications à l'échelle planétaire (Kepel 1994: 192 s.; cf. également Kepel 2003: 293, 296). Ce constat permet aussi d'assigner la place aux codes culturels relatifs au patrimoine dans les sociétés occidentales et les identités nationales recomposées par le biais de leur Autre refoulé, Autre qui manifeste son retour de vive voix sous forme d'un islam déconstruit chez Fun^{Da}Mental,³⁹ et d'une manière un peu plus larvée dans le

39 Il suffira, pour se faire une idée, de citer quelques titres de l'album « Erotic Terrorism »: 1. *Oh Lord!*; 2. *Demonised Soul*; 3. *Godevil*; 4. *Ja Sha Taan*, et autres. Cela n'empêche pas le groupe d'afficher une adhésion assez militante à l'Islam, notamment sur l'album « All is War. The Benefits of G-HAD », ainsi que sur la page web du groupe (<http://www.fun-da-mental.co.uk>).

hip-hop français.⁴⁰ L'irruption du non-identique opérée par le migrant et sa quête mimétique avortée à mi-chemin sont les processus par lesquels le nouveau vient au monde: nouveau cantonné pour l'instant dans les interstices de l'entre-deux, qui permet une *sur-vie* en tant que 'borderliner' – *sur la lame du rasoir*, lieu où il s'agit pour les communautés de se réapproprier leurs langues à elles après en avoir été dépossédées suite à la double rupture, et de les faire valoir, de s'imposer en imposant celles-ci comme légitimes à l'échelle nationale, en apportant une redéfinition identitaire à l'ensemble national même (cf. Bhabha 2006b: 316 ss.; Bhabha 2004: 159-160). C'est par l'Autre des espaces postcoloniaux, refoulé à la marge de l'histoire, de l'univers sémiotique et de la géographie tant externes qu'internes aux métropoles nationales que celles-ci sont ramenées à elles-mêmes, y compris les langues nationales et autres codes symboliques culturels, pour instaurer une nouvelle totalité disséminaire.

5.3

Cette nouvelle situation exige d'adopter une perspective dynamique et procédurale tant des constructions identitaires que des ordres symboliques corrélés, y compris des langues nationales et des variétés de référence respectives: voilà une excellente occasion de se séparer une fois pour toutes des conceptions figées, statiques et essentialistes en les éclatant par le jeu des différences, et de l'hybridité différentielle: en effet, « there is – in an essentialist sense – no such thing as *one* national identity. [...] National identities are therefore malleable, fragile and, frequently, ambivalent and diffuse. » (Wodak *et al.* 1999: 4) Ainsi, il ne nous reste qu'à conclure, et à rappeler aux autorités sociales et éducatives, qu'il est indéniable que les carcans identitaires ataviques, nationaux et autres, sont désormais irrécupérablement obsolètes et qu'il convient de s'installer dans le nouveau paradigme de l'hybridité disséminaire.

40 Cf. sur ce point particulièrement Rushdie (1999: 123), ainsi que l'analyse par rapport au rap français dans Jablonka (2008). Généralement par rapport à l'Islam dans la diaspora et les relatifs codes culturels, et notamment littéraires, en particulier par rapport au « cas Rushdie », cf. Bhabha (2004: 322-324). Il apparaît que le caractère polaire, « clair-obscur » de l'Orient dans son ensemble, souligné par Said (1978: 73), s'accroît dans la culture arabo-islamique dans la diaspora européenne.

Références bibliographiques

- Althusser, Louis 1976. Idéologie et appareils idéologiques d'État. (Notes pour une recherche). Louis Althusser, *Positions (1964-1975)*. Paris: Les Éditions sociales, 67-125
- Androutsopoulos, Jannis K. 2002. HipHop im Web: Zur Stilanalyse jugendkultureller Websites. Ulla Fix & Stephan Habscheid (Eds.) *Gruppenstile: Zur sprachlichen Inszenierung sozialer Zugehörigkeit*. Tübingen: Stauffenburg, 271-292
- Androutsopoulos, Jannis K. (Ed.) 2003a. *HipHop: Globale Kultur – lokale Praktiken*. Bielefeld: Transkript
- Androutsopoulos, Jannis K. 2003b. Einleitung. Androutsopoulos (2003a), 9-23
- Androutsopoulos, Jannis K. 2003c. HipHop und Sprache: Vertikale Intertextualität und die drei Sphären der Popkultur. Androutsopoulos (2003a), 111-136
- Arditty, Jo & Philippe Blanchet 2008. La « mauvaise langue » des « ghettos linguistiques »: la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore ». Réseau scientifique TERRA, <http://terra.rezo.net/article748.html>
- Badiou, Alain 2007. *De quoi Sarkozy est-il le nom?* Paris: Ed. Lignes
- Baker, Houston A. Jr. 1993. *Black Studies. Rap and the Academy*. Chicago, Londres: The University of Chicago Press.
- Balibar, Etienne & Immanuel Wallerstein 1997. *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*. Paris: Eds. La Découverte & Syros
- Balibar, Renée 1985. *L'institution du français*. Paris: PUF
- Bauman, Zygmunt 1995. *Life in Fragments. Essays in Postmodern Morality*. Oxford (UK), Cambridge (USA): Blackwell
- Benjamin, Walter 1971. Problèmes de sociologie du langage. Walter Benjamin, *Le langage et la culture*. Paris: Denoël/Gonthier, 81-115
- Bhabha, Homi 2004. *The Location of Culture*. London, New York: Routledge
- Bhabha, Homi (Ed.) 2006a. *Nation and Narration*. London, New York: Routledge
- Bhabha, Homi 2006b. DissemiNation: Time, narrative, and the margins of the modern nation. Bhabha 2006a, 291-322
- Billiez, Jacqueline 1993. Le « parler véhiculaire interethnique » de groupes d'adolescents en milieu urbain. *Actes du colloque international « Des langues et des villes », organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990*. Paris: Didier Erudition, 117-126
- Blanchet, Philippe 2008. Des programmes de français conjugués au passé. Fédération des Sgen-CFDT, <http://sgen-cfdt.org/actu/article1726.html>
- Bochmann, Klaus 1997. Frankophonie als inneres Ordnungsprinzip der französischen Nation. V^e Université d'Été française: *Frankophonie et Globalisation. Leipzig, 8-19 septembre 1997*. Leipzig: Frankreich-Zentrum der Universität Leipzig, 60-69
- Boucher, Manuel 2005. Rap and the Combinational Logics of Rogues. Durand (2005), 68-75
- Bourdieu, Pierre 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris: Fayard
- Butler, Judith & Gayatri Chakravorty Spivak 2007. *Who Sings the Nation-State?* Londres, New York, Calcutta: Seagull Books
- Calvet, Louis-Jean 1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris: Payot
- Deleuze, Gilles & Félix Guattari 1980. *Capitalisme et schizophrénie. Mille plateaux*. Paris: Ed. du Minuit
- Durand, Alain-Philippe (Ed.) 2005. *Black, Blanc, Beur. Rap Music and Hip-Hop in the Francophone World*. Lanham, MD.: Scarecrow Press
- Eco, Umberto 1984. *Semiotica e filosofia del linguaggio*. Turin: Einaudi
- Erfurt, Jürgen 2005a. de même I hope j'te bother pas: Transkulturalität und Hybridität in der Frankophonie. Jürgen Erfurt (Ed.) *Transkulturalität und Hybridität. L'espace francophone als Grenzerfahrung des Sprechens und Schreibens*. Francfort-sur-le-Main et al.: P. Lang, 9-36
- Erfurt, Jürgen 2005b. *Frankophonie. Sprache – Diskurs – Politik*. Tübingen, Bâle: Francke
- Fanon, Frantz 1951. *Peau noire, masques blancs*. Paris: Ed. du Seuil
- Fanon, Frantz 1991. *Les damnés de la terre*. Paris: Gallimard
- Fayolle, Vincent & Adeline Masson-Floch 2002. Rap et politique. *Mots. Les langues du politique* 70: *La politique en chansons*. <http://mots.revues.org/index9533.html>
- Gajaweera, Nalika 2005. *The Discontents of the Hyphenated Identity: Second Generation British Asian Youth Culture and Fusion Music*. Los Angeles: Occidental College (<http://www.focusanthro.org/essays0405/nalikagajaweera0405.htm>)
- Gilroy, Paul 2002. *There Ain't No Black in the Union Jack. The Cultural Politics of Race and Nation*. Nouvelle éd., Londres: Routledge
- Hardt, Michael & Antonio Negri 2002. *Empire. Die neue Weltordnung*. Francfort-sur-le-Main: Campus
- Hardt, Michael & Antonio Negri 2004. *Multitude. War and Democracy in the Age of Empire*. Londres: Penguin

- Heller, Monica 2002. *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris: Didier
- Hüser, Dietmar 2003. Rap-Musik – Straßen-Politik – Bürger-Republik. Ein populär-musikalisches Aufklärungsprojekt zwischen politisierter und politischer Deutungskultur. *Androutsopoulos* (2003), 168-189.
- Illich, Ivan 1971. *Une société sans école*. Paris: Ed. du Seuil
- Ives, Peter 2004. *Language and hegemony in Gramsci*. Londres, Ann Arbor, Winnipeg: Pluto Press & Fernwood Publishing
- Ives, Peter 2006. *Gramsci's Politics of Language. Engaging the Bakhtin Circle and the Frankfurt School*. Toronto, Buffalo, Londres: University of Toronto Press
- Jablonka, Frank 1998. *Essay Concerning Human Misunderstanding. Sprachlich-kommunikative Funktionen und Dysfunktionen in der Postmoderne. Perspektiven der französischen und italienischen Sprachphilosophie*. Essen: Die Blaue Eule
- Jablonka, Frank 2001a. Patchwork identitaire en situation et contact linguistique conflictuel. Canut, Cécile & François Péréa & Jean-Marie Prieur (Eds.) *Traverses 2: Langues en contact et incidences subjectives*. Actes du Colloque international, 16-17 juin – Montpellier. Montpellier: Université Paul Valéry, 155-169
- Jablonka, Frank 2001. Contact de langues et fonction poétique du changement linguistique. Marinette Matthey (Ed.) *Le changement linguistique. Evolution, variation, hétérogénéité*. Actes du colloque de Neuchâtel, Université, 2-4 octobre 2000. *TRANEL* 34/35, Neuchâtel, Institut de linguistique, Université de Neuchâtel, 131-139
- Jablonka, Frank 2002. Sociolinguistique suburbaine: quelle langue a droit de cité en France? *France, pays de contacts de langue* (Didier de Robillard & Véronique Castellotti eds.). *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 28,3-4, 165-177
- Jablonka, Frank 2004. La Méditerranée sur le continent: la fonction de l'arabisme dans le rap français. Henri Boyer (Ed.) *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestions*. Paris: L'Harmattan, 69-84
- Jablonka, Frank 2007a. Soziolinguistik im suburbanen Milieu: Kreol, Pidgin, Sondersprache? Christine Bierbach & Thierry Bulot (Eds.) *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*. Paris: L'Harmattan, 35-54
- Jablonka, Frank 2007b. Kommunikative Sozialstile und Codeswitching im Raï. Transkulturelle Passagen. *LiLi* 37,148: *Im Dickicht der Städte I: Sprache und Semiotik* (Rita Franceschini dir.), 158-182
- Jablonka, Frank 2008. La violence verbale esthétisée et sa dimension interculturelle. Brice A. Mankou (Ed.) *Racisme, discriminations: sources de violences urbaines*. Paris: Publibook, 35-58
- Kara, Mohamed 2008. Parlures argotiques, insultes. Moïse et al. (2008a), 183-201
- Kepel, Gilles 1994. *A l'ouest d'Allah*. Paris: Ed. du Seuil
- Kepel, Gilles 2003. *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*. Paris: Gallimard
- Kihm, Alain 2008. Les linguistes ont d'autres mots à dire. *Libération*, 7 février 2008, tribune « Rebonds », <http://09.snuipp.fr/spip.php?article613>
- Lafont, Robert 1978. *Le travail et la langue*. Paris: Flammarion
- Latin, Danièle 2000. Dictionnaire « francophone » et français de référence. Quelques inférences de la variation géolinguistique sur la métalangue du dictionnaire de la langue française. Michel Francard & Geneviève Geron & Régine Wilmet (Eds.) *Le français de référence. Constructions et appropriations d'un concept. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 3-5 novembre 1999*. Tome 1: *Le français de référence*. = *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 26,1-4, 225-242
- Marx-Scouras, Danielle 2005. *La France de Zebda 1981-2004. Faire de la musique un acte politique*. Paris: Ed. Autrement
- Menrath, Stefanie 2003. Die Politik der Repräsentation im Rap. *Androutsopoulos* (2003a), 218-245
- Moïse, Claudine et al. (Eds.) 2008a,b. *La violence verbale*. Tome 1: *Espaces politiques et médiatiques*. Tome 2: *Des perspectives historiques aux expériences éducatives*. Paris: L'Harmattan
- Montgomery, Martin 2008. *An Introduction to Language and Society*. 3^{ème} éd., Londres, New York: Routledge
- Negri, Antonio 2005. Oui, pour faire disparaître cette merde d'Etat-nation. *Multitudes* (mai 2005), <http://multitudes.samizdat.net/spip.php?article2004>. Aussi dans *Libération*, 13 mai 2005
- Ninyoles, Rafael 1979. Selbsthaß und andere Reaktionen. Kremnitz, Georg (Ed.) *Sprachen im Konflikt. Theorie und Praxis der katalanischen Soziolinguisten. Eine Textauswahl*, Tübingen: Narr, 102-110
- Pêcheux, Michel 1984a. Zu rebellieren und zu denken wagen! Ideologien, Widerstände, Klassenkampf. *KultuRRévolution* 3,5, 61-65
- Pêcheux, Michel 1984b. Zu rebellieren und zu denken wagen! Ideologien, Widerstände, Klassenkampf. *KultuRRévolution* 3,6, 63-66
- Robillard, Didier de 2008a. [Sans titre] Texte interne adressé aux membres du Réseau Français de Sociolinguistique, 9 janvier 2008 (5 pages)

- Robillard, Didier de 2008a,b. *Perspectives alterlinguistes*. Vol. 1: *Démons*. Vol. 2: *Ornithorynques*. Paris: L'Harmattan
- Romain, Christina 2008. Description de la violence verbale en situation difficile d'enseignement. Moïse et al. (2008b), 97-120.
- Rossi-Landi, Ferruccio 1983. *Il linguaggio come lavoro e come mercato. Una teoria della produzione e della alienazione linguistiche*. 3^{ème} éd., Milan: Bompiani
- Rushdie, Salman 1999. *Les versets sataniques*. Paris: Plon
- Said, Edward 1978. *Orientalism. Western Conceptions of the Orient*. Londres, New York: Penguin Books
- Scholz, Arno 2003. Rap in der Romania. Glocal Approach am Beispiel von Musikmarkt, Identität, Sprache. Androutsopoulos (2003a), 147-167
- Seguin, Boris & Frédéric Teillard 1996. *Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités*. Paris: Points.
- Swedenburg, Ted 2001. Islamic Hip-Hop vs. Islamophobia: Aki Nawaz, Natacha Atlas, Akhenaton. Tony Mitchell (Ed.) *Global Noise: Rap and Hip-Hop Outside the USA*. Middleton (Connecticut), Wesleyan University Press, 57-85
- Wodak, Ruth et al. (Eds.) 1999. *The Discursive Construction of National Identity*. Edinburgh: Edinburgh University Press
- Wieviorka, Michel 2004. *La violence. Voix et regards*. Paris: Ed. Balland

Discographie

- Alliance Ethnik: *Fat Comeback*. Virgin, 1999
- Booba: *Ouest Side*. Universal Music France, 2006
- Fun^da^Mental: *With Intent To Pervert The Cause Of Injustice. An instrumental fusion of Peace, Love, Confusion and Extremism*. Nation Records, 1995
- Fun^da^Mental: *Erotic Terrorism*. Beggars Banquet Records, 1998
- Fun^da^Mental: *All is War. The Benefits of G-HAD*. 5 Uncivilized Tribes, 2006
- Lunatic: *Mauvais œil*. Warner Music France, 2000
- Yazid: *Je suis l'Arabe*. Play It Again SAM Records, 1996
- Zebda: *Essence ordinaire*. Barclay, 1998

Pour tous les morceaux français cités (à l'exception de *Epoque scolaire* d'Alliance Ethnik) existent des clips sur <http://www.youtube.com>, y compris *Nouvelle école*, qui ne se trouve pas sur les albums cités.

- Il est assez difficile de trouver les paroles de Fun^da^Mental. Seul l'album « All is War » contient les paroles; les paroles non anglaises sont traduites.
- Toutes les paroles des morceaux français cités sont jointes aux pochettes des respectifs albums – à l'exception de celles de Booba (et d'Alliance Ethnik). Celles-ci, comme celles des paroles de *Lettre du front* (Kenza Farah & Sefyu), *Jeunesse France* (Psy 4 De La Rime) et *Nouveau Français* (Amel Bent), peuvent facilement être consultées sur Internet, il existe de nombreux sites au choix. On peut recommander les adresses suivantes:
- Amel Bent: *Nouveau Français*: <http://musique.ados.fr/Amel-Bent/Nouveau-Francais-t154960.html>
- Booba: *Au bout des rêves*: <http://www.greatsong.net/PAROLE-BOOBA,AU-BOUT-DES-REVES,9000794.html>
- Booba: *Couleur ébène*: <http://musique.ados.fr/Booba/Couleur-Ebene-t45739.html>
- Booba: *Le duc de Boulogne*: <http://mahokayacan.free.fr/parole/booba-le-duc-de-boulogne-1096.html>
- Booba: *Au fond de la classe*: <http://mahokayacan.free.fr/parole/booba-au-fond-de-la-classe-1102.html>
- Booba: *Garde la pêche*: http://paroles.zouker.com/print_parole_ziq.php?id=76714
- Booba: *Gun in hand*: http://paroles.zouker.com/song/lyrics/90395_gun-in-hand_booba-feat-akon.htm
- Booba: *Mauvais garçon*: <http://mahokayacan.free.fr/parole/booba-mauvais-garcon-422.html>
- Booba: *West Side*: http://paroles.zouker.com/print_parole_ziq.php?id=82818
- Booba: *92 Izi*: <http://musique.ados.fr/Booba/92-Izi-t45731.html>
- Booba & Mala: *Nouvelle école*: <http://www2.france-jeunes.net/paroles-booba-nouvelle.ecole-26154.htm#null>
- Diam's: *La boulette*: <http://www3.france-jeunes.net/paroles-diam.s-la-boulette-39002.htm>
- Kenza Farah & Sefyu: *Lettre du front*: <http://www.greatsong.net/PAROLE-KENZA-FARAH,LETTRE-DU-FRONT,102633297.html>
- Psy 4 De La Rime: *Jeunesse France*: <http://mahokayacan.free.fr/parole/psy-4-de-la-rime-jeunesse-france-513.html>

Une transcription des paroles du morceau *Epoque scolaire* d'Alliance Ethnik ne semble pas être disponible.